

Le Carta Bianca 2023 à Evi Keller

Par Rafael Pic

Édition N°2596 / 24 avril 2023 à 20h43



Evi Keller.
© DR.

Lancé en 2022 par le couple Pujade-Lauraine, Éric (oncologue réputé) et Isabelle (haut fonctionnaire), comme pont entre les mondes de l'art et de la santé, le prix Carta Bianca est l'un des plus richement dotés (près de 80 000 euros distribués aux différents lauréats). Il a annoncé hier son palmarès 2023, presque entièrement féminin. Evi Keller remporte le premier prix - un apport de 50 000 euros et l'accompagnement du « grand témoin », Olivier Kaepelin - tandis que 7 autres récompensés recevront chacun 4 000 euros. Le principe de sélection est que chaque juré « patronne » un artiste, soumis à l'ensemble de ses collègues. Présentée par Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine de Chaumont-sur-Loire, Evi Keller (née en 1968 en Allemagne) réalise de grandes compositions à partir de matériaux brûlés et grattés, à la recherche d'une forme de lumière. Elle a réalisé cette année les décors de l'opéra *Didon et Enée* de Purcell pour les Arts florissants de William Christie et Bianca Li (présenté à Versailles, prochainement au Liceu de Barcelone). Tiphaine Calmettes (née en 1988 à Paris, prix Aware 2020, présentée par Kathy Alliou) redonne une dignité aux objets du quotidien et aux savoir-faire en réutilisant des matériaux simples et naturels. Giulia Cenci (née à Cortone en 1988) crée des chimères en combinant des fragments de squelette et des pièces mécaniques, sorte d'allégorie de la prothèse. Romina de Novellis (née en 1982 à Naples, présentée par Kathryn Weir) fait de la performance un axe central de son travail, où elle interroge les traditions et la violence patriarcale (voir *QDA* du 20 avril). Marine Nouvel (née en 1994 à Paris, présentée par Gaël Charbau) se penche sur toutes les formes de vivant, dernièrement les champignons au cours d'une résidence à la Cité des sciences (qui a abouti sur une installation). Valerio Rocco Orlando (né en 1978 à Milan, présenté par Cristiana Perrella), enseignant en dramaturgie, s'intéresse aux collaborations entre disciplines et a récemment créé une école interdisciplinaire à Matera. Stéphanie Saadé (né en 1983 au Liban, présentée par Anissa Touati) décortique les gestes du quotidien pour y trouver une dimension poétique. Sarah Tritz (née en 1980 à Paris, présentée par Adélaïde Blanc) crée un théâtre personnel d'autoportraits et de marionnettes, métaphore de la société. L'objectif du prix est de favoriser les actions concrètes et d'utiliser le potentiel de l'art comme outil thérapeutique : la lauréate 2022, Binta Diaw, a ainsi mené des ateliers où des patientes atteintes de cancer ont tressé des cheveux synthétiques et participé à des séances avec des danseurs professionnels. « *Les artistes peuvent aider à reconstruire qui a été ébranlé par la maladie*, expliquent les deux fondateurs. *Le prix est focalisé sur les artistes mais va vivre grâce aux patients. C'est aussi à l'hôpital que le malade peut retrouver son identité. Nous menons une enquête avec des centaines d'interlocuteurs, pour savoir comment patients et accompagnants verraient ce lieu. Cela donnera lieu à la construction d'une maquette itinérante qui alimentera la réflexion.* »